

Cosimo

d'après *Le baron perché* d'Italo Calvino

Cie L'Oiseau à Ressort - Cie Chat Borgne théâtre



© DR

Création au Petit Théâtre de Lausanne

Création jeune public inspirée librement du *Baron perché* d'Italo Calvino.

Équipe artistique

Jeu

Cosimo, le baron perché : Camille Denkinger

Viola, la petite voisine : Luna Desmeules

Biaggio, le frère narrateur : Vivien Hebert

Mise en scène : Jean-Yves Ruf

Assistante mes : Maria Da Silva

Scénographie : Fanny Courvoisier

Lumière : Nicolas Mayoraz

Son : Baptiste Mayoraz

Costumes : Amandine Rutschmann

Création – coproduction Cie L'Oiseau à Ressort, Chat Borgne Théâtre et Le Petit Théâtre de Lausanne

Soutiens

État de Vaud, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Ernst Göhner Stiftung, Migros Pour-cent culturel et Prix Tremplin Leenaards / La Manufacture

Spectacle créé le 29 avril 2025 au Petit Théâtre de Lausanne.

Durée 60 minutes environ

Âge dès 7 ans

Contact

Chat Borgne Théâtre

06 62 55 09 81

contact@chatborgne.fr

www.chatborgne.fr

Une ligne de travail de la Cie Chat Borgne

La première création jeune public de la compagnie était *Erwan et les oiseaux*, une libre rêverie à partir du roman *Les oiseaux* de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas. Le processus était d'explorer la structure du roman ensemble, à partir de nos sensations de lecture, d'un décryptage précis, d'improvisations à partir des moments clés du roman, pour comprendre comment, non pas réduire ou simplifier, mais faire bourgeonner des récits possibles, des séquences possibles à partir d'une phrase, d'un paragraphe.

Nous aimerions réinvestir ce processus avec *Le baron perché* d'Italo Calvino : décrypter en profondeur, pour en sentir les lignes de force, les motifs sous-jacents. Oser inverser les hiérarchies : parfois une phrase apparemment anodine peut devenir une phrase clé de la future adaptation. Et tenir compte des traces que laisse le roman chez l'un·e ou l'autre. Travailler et avec le texte, et avec les imprégnations du texte dans les corps et les psychés.

La fable

Cosimo a douze ans quand il refuse de toucher aux escargots que son père le force à manger. On lui intime l'ordre de sortir de table. Cosimo sort de table, se rend dans le jardin et monte sur un arbre. Il redescendra quand il aura froid ou faim, pense le père. Mais Cosimo ne redescendra pas, et passera sa vie entière sans remettre un pied à terre.

Le roman est le récit de la vie de Cosimo, ses exploits, ses amitiés, ses passions, ses aventures amoureuses, ses utopies politiques. Le narrateur est le petit frère, qui admire son aîné, consigne ses aventures, ses petites phrases et ses pensées. Frère attentif qui toute sa vie restera dans l'ombre de cet aîné fantasque et imprévisible.

Les lignes de recherche

Il n'est pas ici question d'entrer dans les nombreuses circonvolutions du roman, mais de tenter de tracer à l'intérieur les quelques lignes qui nous intéressent. Je cite parfois les phrases du roman, car elles nous serviront de base pour des improvisations et des recherches qui placeront ces problématiques dans des contextes plus contemporains, ou personnels, ou issu d'autres sources (romans, films, documentaires)

- La projection parentale (*elle qui rêvait de voir ses fistons obtenir un grade dans l'armée, lui qui nous voyait au contraire mariés à quelque grande-duchesse électrice de l'empire*).
- La place dans l'équilibre familiale (*les cent devoirs de la vie familiale auxquels je me soumettais, parce qu'au fond la phrase que j'entendais toujours répéter : « Dans une famille, un rebelle, ça suffit » (...) a laissé son empreinte sur tout ma vie*).
- Le changement de point de vue et de rapport que la vie dans les arbres opère pour Cosimo (*Perché sur son arbre, Cosimo pouvait rester immobile des heures à regarder les paysans travailler et il leur posait des questions sur les engrais et les semences, chose à quoi il n'avait jamais pensé alors qu'il marchait les pieds sur terre*).
- La rencontre avec et le dialogue avec d'autres classes sociales, d'autres groupes humains (*charbonniers, chaudronniers, vitriers, familles que la faim avait poussées loin de leurs campagnes pour dégoter du pain avec des métiers de fortune (...) il entraînait en amitié avec eux, il restait des heures à les regarder travailler et le soir quand ils*

s'asseyaient autour du feu, il se mettait sur une branche proche, pour écouter les histoires qu'ils racontaient. Et plus loin : C'est à cette époque que remonte sa correspondance épistolaire avec les grands philosophes et savants européens

- Une manière différente d'entrer dans la connaissance, plus libre, plus imaginative et personnelle, plus gloutonne (*Cosimo fut pris d'une telle passion pour les lettres et pour tout le savoir humain qu'il continuait aussi la nuit à la lueur d'une lanterne. Il construisit à plusieurs reprises des bibliothèques suspendues, parce qu'il considérait les livres un peu comme des oiseaux*).
- Son ouverture au monde et son engagement progressif pour la communauté (*il fut pris par le besoin de faire quelque chose d'utile pour son prochain*). Il se mettra à proposer ses services selon les urgences, à éteindre les départs de feu, imaginer des systèmes pour combattre les incendies.
- Sa soif d'association, de mise en commun, d'intelligence collective (*il comprit ceci : que les associations rendent l'homme plus fort et elles mettent en valeur les meilleures aptitudes de chacun et elles procurent une joie qu'il est difficile d'obtenir si on reste à son compte*).
- Sa soif d'utopie politique (*Projet de constitution pour les Cités Républicaines avec une Déclaration des Droits de l'Homme, de la Femme, des Enfants, des Animaux Domestiques et Sauvages, y compris les Oiseaux Poissons Insectes, et les Plantes, celles de Haute Futaie comme les Légumes et les Herbes*). Il accrochera aux arbres des cahiers de doléances pour que les gens puissent consigner tout ce qui ne va pas pour eux, puis des cahiers d'envies, dans lesquels ils puissent exprimer leurs désirs.
- Son souci de ne pas couper avec son cercle familial malgré son choix de n'en faire plus partie. Il veille sa mère jusqu'au bout, d'un arbre proche de la chambre d'agonie. Il lui tend des quartiers d'oranges à l'aide d'une gaffe.
- Sa grande histoire d'amour avec Viola, depuis l'enfance jusqu'à la fin de sa vie. Viola aussi libre, intelligente et rebelle que lui, au contact de laquelle ses lectures philosophiques ne lui servent à rien. La part d'inconnu, d'imprévisible, qui lui échappera toujours. Celle qui lui pose les colles les plus insolubles.

Il y a encore d'autres fils qui pourraient donner envie de creuser, mais dans le cadre de ce dossier et de l'état de la recherche, on va s'arrêter là, c'est déjà très riche.

Nous sentons bien que si l'on arrive à sortir de la fin du XVIIIème siècle, et des problématiques spécifiques de cette époque, il y a dans ce roman des questions qui sont éminemment présentes, indémodables, et qui sont pérnantes aujourd'hui.

Je pense à des questions intimes de construction personnelle, comme celles des pressions parentales et sociétales sur les enfants, la place qu'on nous laisse prendre parmi ses frères et sœurs, au sein de la fratrie. Mais aussi à des questions plus politiques au sens noble et large du terme : l'ouverture sur le monde et sur les communautés qui le forment, la question du dialogue, de l'intelligence collective, des associations entre groupes humains.

Et celle qui traverse tout le roman entre Cosimo et Viola, de l'attachement affectif, de l'amour, qui prend des formes parfois magnifiques où chacun se soucie de l'autre, parfois plus violentes et décevantes quand les passions tristes entrent en jeu : l'orgueil, la jalousie, les réflexes culturels qui nous enferment dans une vision du couple, les dominations, manipulations qui peuvent s'y jouer. C'est tout cela que Calvino interroge finement, et qu'il va falloir traduire.

On suivra Cosimo jusqu'à sa fin, son dernier bond pour accrocher l'ancre d'une montgolfière, sa disparition dans le ciel, agrippé à la montgolfière, au-dessus de la mer.

Structure et processus

Cosimo, Viola, Biaggio, le frère narrateur. Trois interprètes, dont une circassienne (Cosimo).

Un processus de décryptage suivi d'improvisations qui feront naître une écriture de plateau. Il s'agira de trouver une narration fluide, qui alternera entre récit et séquences incarnées et physiques. Avec possiblement des séquences participatives avec le public, pour imaginer ensemble une utopie politique, ou recueillir doléances ou envies (à tester).

Une structure scénographique dans laquelle pourra évoluer Cosimo, interprété par une circassienne, qui sautera, se balancera, cabriolera, dormira accroché à une branche, etc. Cette structure sera évolutive, Cosimo y fera peu à peu son nid, y installera des bibliothèques volantes, des chapelets de messages, gravera des cœurs pour Viola.

Cosimo ne parlera pas ou peu, il est l'objet du récit. Il pourra de temps en temps ajouter un détail au récit de sa propre vie. Il prendra en charge les séquences les plus intenses, les plus physiques. Le frère et Viola oscilleront entre art du récit et séquences incarnées. Viola particulièrement s'amusera à passer de narratrice à la Viola intrépide qui montera dans la structure pour rejoindre Cosimo.

Il faudra trouver une manière souple pour sortir du récit, entrer dans des scènes, replonger dans le récit, sans systématisme, en cherchant fluidité et porosité entre les deux.

On suit ensemble la vie d'un enfant, d'un adolescent, d'un homme qui mûrit puis vieillit. Depuis sa décision de suivre sa propre voie en vivant dans les arbres jusqu'à son envolée dans le ciel accroché à l'ancre d'une montgolfière. Avec ses rencontres, ses recherches, ses projets, ses utopies, son envie d'associer les gens ensemble, ses amours, ses joies et ses découragements. Dans un langage de plateau qui ne soit ni un récit littéraire collé à l'écriture de Calvino, ni un appauvrissement des problématiques sous prétexte que ce soit du Jeune Public.

Autour de *Cosimo* : L'arbre à palabres

Un dossier pédagogique détaillé et co-construit avec des enseignant.e.s

Le projet que nous imaginons est de constituer un dossier pédagogique, co-pensé et élaboré avec des enseignant.e.s, le plus détaillé possible, avec des propositions d'activités, sur les problématiques que traversera le spectacle,. Il s'agit de proposer aux classes concernées d'imaginer le projet utopique de Cosimo.

Aborder les thèmes du spectacle en posant des questions telles que :

- Être curieux de l'autre, ça sert à quoi ?
- Qu'est-ce que vous préférez ? Faire ce que vous voulez dans votre coin, ou vous associer avec d'autres, quitte à devoir vous adapter ?
- Et si vous deviez écrire dix points importants d'une constitution idéale, ce serait lesquels ?

Nous ne traçons ici que les premières lignes schématiques. Les répétitions et les orientations que prendra le texte du spectacle affineront sans doute la nature des thèmes, des lignes réflexives. Ainsi que les questions qu'on poserait aux enfants pour qu'elles n'induisent pas déjà des réponses orientées, et qu'elles soient les plus ouvertes possible.

Débat et écriture

Ce dossier pédagogique décrirait des processus possibles pour :

- Créer du débat avec les enfants à partir des thèmes évoqués dans le spectacle.
- Les faire écrire des morceaux d'une constitution idéale (par là on aborde la question du type d'organisation, des lois, des droits et des devoirs, etc.)
- Leur faire écrire des doléances et des désirs à accrocher à l'arbre de Cosimo.

On affinera le processus et le dossier pédagogique au fur et à mesure des expériences des répétitions.

Les enseignant.e.s intéressés à suivre ce processus pourront soit :

- Suivre la démarche eux-mêmes avec le dossier pédagogique comme support.
- Demander à des membres de l'équipe de création de venir animer une séquence (grâce à des dispositif tels que le Pass Culture, ou tout autre mis en place par la structure qui nous accueillerait).

Les propositions des enfants alimenteront le texte de *Cosimo*

Nous pensons qu'il y aura dans le spectacle des séquences possiblement évolutives. Si le roman de Calvino ne détaille pas les articles de la constitution de Cosimo, nous pouvons dans le spectacle à venir en inventer quelques-uns. De même pour les doléances et désirs inscrits sur les papiers volants accrochés à l'arbre de Cosimo : Calvino en donne une liste, on en proposera une autre. Et selon le matériau récolté par les enseignants et/ou par la compagnie lors des séquences pédagogiques, on modulera les articles et les listes pour que les enfants puissent entendre au plateau des propositions qu'ils ont faites eux-mêmes.

Parcours de l'équipe artistique

Jean-Yves Ruf – Metteur en scène

Après une formation musicale (1er prix de hautbois du CNR de Rueil-Malmaison) et littéraire (DEA de lettres modernes Paris X), Jean-Yves Ruf intègre la section jeu de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Haute École des arts de la scène de Suisse Romande de Lausanne (La Manufacture). Depuis plusieurs années, il anime également les Rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe (TGP) à Saint-Denis, ainsi que des stages destinés aux acteurs en Suisse et en France (il est lui-même suisse et français). Comédien, metteur en scène et pédagogue, il crée, en 1997, à Strasbourg la compagnie du Chat Borgne Théâtre. En 2016, il fonde la Compagnie de Théâtre L'Oiseau à Ressort à Lausanne, avec laquelle il crée « Automne » de Julien Mages et « Le Bizarre » de Fabrice Melquiot. En 2019, il présente « Il va où le blanc de la neige quand elle fond » au Petit-Théâtre de Lausanne, puis en tournée en Suisse romande et en France. Plus récemment, il a mis en scène à la Comédie de Genève « Jouer son rôle » de Jérôme Richer. Parmi ses nombreuses mises en scène, on peut noter « La vie est un Songe » de Calderon (Théâtre du Peuple, France), « Le Dernier jour où j'étais petite » de Mounia Raoui (TGP Saint-Denis), « Jachère » (création collective - TGP), « Les Fils Prodiges » d'Eugène O'Neill (Le Maillon Strasbourg), « Les Trois Sœurs » de Tchekhov (TGP Saint-Denis), « Médée » de Cherubini (Opéra de Dijon), « Idomeneo » de Mozart (Opéra de Lille), « Elena » de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), « Don Giovanni » de Mozart (Opéra de Dijon), « Troïlus et Cressida » (Comédie-Française), « Agrippina » de Haendel (Opéra de Dijon), « L'Homme à Tiroirs » (Petit Théâtre de Lausanne), « Lettre au père de Kafka » (Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), « La panne » de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne).

Camille Denkinger – circassienne

Née à Genève en 1992, Camille Denkinger se passionne pour le cirque depuis l'enfance. Après une formation en graphisme à l'École des Arts Appliqués, elle se forme en arts du cirque, à l'ENACR puis au CNAC, en tant que voltigeuse de main-à-main. En 2016, elle poursuit un Master en Mise en scène à La Manufacture de Lausanne, où elle découvre l'univers du théâtre et de la danse. En parallèle, et dans sa nécessité d'appréhender le corps différemment, elle développe une pratique des portés proche du « partnering » en s'inspirant de la danse contact et du Playfull. Son parcours hétéroclite lui permet de diversifier son approche de la scène en privilégiant un art vivant mixte, réunissant danse, théâtre et cirque, entre metteuse en scène et interprète.

Luna Demeules – comédienne

Née en 2001, Luna Desmeules débute le théâtre dès son plus jeune âge au théâtre du Loup à Genève, puis rejoint la troupe Acrylique Junior également à Genève. Elle obtient sa maturité mention bilingue allemand en 2020 et entre au conservatoire de Genève. Elle sera diplômée de son Bachelor Théâtre à la Manufacture de Lausanne en juin 2024. Par ailleurs, il lui arrive de jouer de temps en temps au cinéma dans des courts, longs-métrages, et séries.

Vivien Hebert – comédien

Né en 1995, Vivien Hebert suit, entre 2014 et 2019, des cours en art dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, du Conservatoire du 8e arr. Camille Saint-Saëns et la Classe d'initiation de l'ENSAD à Montpellier. En 2019, il intègre la Promotion L à La Manufacture – Haute école des arts de la scène où il travaille notamment aux côtés de François Gremaud, Édouard Louis, Robert Cantarella, Christian Geffroy Schlittler, Jean-Yves Ruf, Loïc Touzé, Oscar Gómez Mata et Daria Deflorian. Il y présente aussi son solo de sortie intitulé « Whale Cum in my head » (2022). Il a aussi joué dans « 27 remorques pleines de coton » de Tennessee Williams, mis en scène par Delphine Delabeye

(2021), dans « RAAAACIIINEEEEE » de Racine, dans une mise en scène de Gwenaël Morin et Barbara Jung (2021). Au cinéma, il a joué notamment dans le court-métrage « Seul dans un champ de bataille » de Bertrand Mandico et réalisé par Elina Löwensohn. Il a aussi reçu la Bourse d'études de la Fondation Hélène et Victor Barbour.

Maria da Silva – assistante mise en scène et chargée de production

Après des études en Lettres et deux CAS en Dramaturgie et médiation culturelle, Maria Da Silva se forme en mise en scène à la Manufacture -Haute école des arts de la scène. Sa démarche artistique est portée par un goût pour l'enquête du réel et les formes hybrides. Son spectacle de sortie « The Show (must) goes on » mettait en scène le souvenir d'un processus de création d'après « Lanterna Magica » de Bergman. Depuis, elle a mis en scène le pluridisciplinaire « Tout à Verlan » (2019) au Grütli à Genève et le tout public « Notre Cabane ». Avec l'artiste-paysagiste Nicolas Dutour, elle a cofondé le collectif Dénominateurs communs qui mène une démarche interdisciplinaire hors les murs et *in situ* qui allie théâtre et paysage. Le collectif a présenté une série de marches sensibles qui mettent en scène le territoire. Elle collabore aussi avec différents artistes et cie de théâtre comme assistante, dramaturge et collaboratrice artistique (Le Magnifique théâtre, Cie Générale de Théâtre, Jeanne Föhn, Zooscope, Trickster-p, Cie En dérouté, Jean-Yves Ruf, Floriane Facchini, Marthe Krummenacher...). Elle a aussi été lauréate de plusieurs bourses artistiques dont la bourse *Double* du Pour-cent culturel Migros.

Fanny Courvoisier – Scénographe

Née à la Chaux-de-Fonds, Fanny Courvoisier suit des études de décoration à l'École d'Arts de Vevey et se forme en assistant des scénographes tels que Gilbert Maire, Jean-Luc Taillefert ou encore Neda Loncarevic. Au Petit Théâtre de Lausanne, depuis août 2013, elle assiste Gilbert Maire, directeur technique jusqu'en 2017, puis Philippe Botteau. Elle crée des scénographies pour la compagnie de théâtre de Matthias Urban (1984, Le jeune prince et la vérité, Vernissage, La Comédie des Erreurs, Les Petits Matins et L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains) celle du Pavillon des Singes (Chantons quand même, Il est minuit si on chantait ?), Pierre Bauer (84 Charing Cross Road), Hélène Zambelli (La Radio d'Emile) ou plus récemment Michel Voïta (La Belle et la Bête). En parallèle, elle réalise des expositions pour le festival de bande dessinée de Lausanne BD-Fil ainsi que pour le Château de Saint-Maurice dirigé par Philippe Duvanel. Elle a réalisé en duo avec Neda Loncarevic, le décor du court-métrage 18-68 quelle histoire ? dirigé par le réalisateur Robin Erard. Elle collabore également avec la scénographe Sylvie Kleiber.

Nicolas Mayoraz – Créateur lumières

Né à Sion en 1961, Nicolas Mayoraz travaille dans le théâtre depuis 1997, comme créateur lumière, technicien lumière, régisseur son et lumière, et aussi comme animateur-théâtral au sein de l'équipe du Petit Théâtre de Lausanne. Il collabore notamment avec P. Tenthorey (Tournées à l'étranger, films, oeuvres théâtrales), A. Deladoëy, A.S. Palese, D. Deppierraz, G. Maire, L. Yahr, Bergamote, O. Seigne, S. Marcuse, S. Brunner, H. Cattin, C. Ladetto, F. Mudry, D. Carli, S. Pinnelli (Cie Divine), M. Urban, G. Guhl, H. Kipfer, D. Bourquin, J. Boegli, M. Sauser, J. Barroche, S. Gardaz, L. Yerly, P-L. Péclat, Cie Pied-de-Biche, Les Arts-Pentours, P. Harsch, T. Romanens, Nixart, Trio Norn, Solam, B. Amaudruz, Arts-en-Ciel, HEMUvd... Il organise diverses tournées de spectacles en Suisse et à l'étranger comme directeur technique et travaille à la technique d'événements et festivals, tels que le Festival de la Cité (Lausanne), Expo 02, les Jeux du Castrum (Yverdon).

Amandine Rutschmann – Costumière

Amandine Rutschmann est née à Lausanne en 1985 et sort diplômée de l'école de couture en 2005 et ainsi que de l'école de costumes de Fribourg en 2007. Après sa formation, Amandine travaille comme costumière principalement en suisse romande. Cela lui a permis de collaborer avec des théâtres tel que la Comédie de Genève, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre des Osses, Vidy-Lausanne, le Petit Théâtre ainsi que

pour plusieurs metteur.es en scène dont Anne Bisang, Dorian Rossel et Delphine Lanza (Cie STT), Julie Burnier et Frédéric Ozier (Cie Pied de Biche), Guilherme Botelho (Cie Alias), Joan Mompart (Cie Llum), Pascale Güdel (Cie Frack't), ...
Amandine a également travaillé en tant qu'assistante-costumière pour le Teatro Malandro et a participé à la réalisation de costumes pour l'Opéra de Lausanne, le Théâtre de Carouge et le Ballet Bêjart Lausanne.